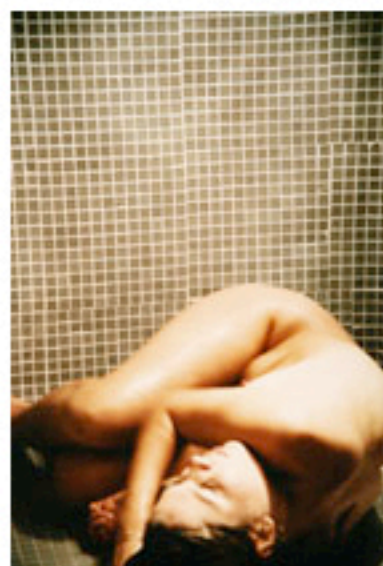


les
inrocks PARIS
.com

samedi 25 mars



Zoom image

© "d'eau dos", emmanuelle bousquet

La première expo à Paris d'Emmanuelle Bousquet révèle la jeune photographe à l'art de sa propre image.

L'accrochage des photos d'Emmanuelle Bousquet (26 ans) dans le bel espace de l'hôtel de Sezz est fluide : une lente montée en tension sans vraiment être perceptible ; sans vraiment être attendue. Ainsi, les premières images que l'on découvre sont en noir et blanc et parlent de fraîcheur, de vapeur, de fleur... "D'eau fraîche", "Vierge d'eau", "Vapeur dos" portent en effet en elles autant de force et de mystère que de frissons sur l'épiderme. Autant de jeux d'eau et de mots pour des yeux qui se posent, à peine indiscrets, là-bas sur l'autre rive, sur cette créature vêtue de blanc, solitaire et glacée, cheveux rebelles en plein hiver, - cliquez ici.

"Avec le noir et blanc, je contrôle tout : travail en extérieur, repérage, préparation, mise en scène, personnage, scénario... ", précise la jeune photographe. " Je fais alors toujours l'image que j'avais en tête." Au final, cela donne des sujets hautement symboliques, avec élégance et délicatesse du cadrage (souvent horizontal), finesse et soin des contrastes qui egrennent, sous forme d'images cinématographiques, des thèmes éternels comme la jeune fille à la rivière, le lys, la forêt, l'amour, la vie, la mort. Dans une veine similaire, côté hyperactivité et superficialité sociales, style "Polly Magoo", en plus, deux courts métrages, "Dark Fashion" et "Sugar Blues", de la jeune femme sont également présentés.

Passé côté jardin de l'expo, les photographies s'allongent, s'étirent en hauteur : dans ce format résolument plus ample, comme "debout", la photographe s'est elle-même mise en scène. Le résultat est troublant de force et de sincérité (voir photo ci-dessus). "Pour mes autoportraits, c'est tout l'inverse. Je travaille principalement en intérieur, et je me vois... en couleur. Mon travail est aussi plus filé, plus spontané, même si tout se fait dans une grande violence." Ainsi, en tournant délibérément le dos au noir et blanc, la série des autoportraits d'Arles de juillet 2005 d'Emmanuelle Bousquet est traversée par une grande lumière chaude et moite : une danse de l'être en révélation photographique. "Pour cette série, je me suis retirée du monde tous les soirs vers 18 heures, pendant 15 jours. Toute une fluidité s'est alors créée entre le fait de m'enfermer dans cette même pièce au même moment du jour et de la nuit et de me photographier. J'utilisais chaque fois près de trois pellicules..., l'appareil devenant un prolongement de moi. Je me prenais en photo, sans flash, je ne contrôlais plus rien."

Ce tout récent travail réalisé avec la complicité des deux artistes Laure Vasconi et Antoine d'Agata a très certainement et très durablement ouvert le bouclier bicolore de la jeune photographe, tant il porte en lui une forte révélation de sensuel et un jeu sexué, ouvert sur l'identitaire. "Une photo est un mot, un film est une phrase", dit-elle encore. "Je veux trouver la lumière là où il y a le négatif." ■

Sylvie Lambert

28 nov. 2005